

Prologue de l'auteur :

Buveurs très illustres et vous très précieux vérolés, car c'est à vous que je dédie mes écrits et non à personne d'autre, **Alcibiade, au dialogue de Platon intitulé le *Banquet*, louant son précepteur Socrate**, qui est sans controverse le Prince des philosophes, dit entre autres mots qu'il est semblable à des Silènes. Les Silènes était jadis de petites boîtes, que nous voyons aujourd'hui présentes dans la boutique des apothicaires, peintes sur le dessus de joyeuses et frivoles figures, comme les harpies, les satyres, les oisons bridés, les lièvres cornus, les canes bâchées, les boucs volants, les cerfs limoniers et autres figures ou images peintes à plaisir pour exciter le monde à rire. (comme le fut Silène, maître du bon Bacchus) : mais au dedans, on y tenait de fins remèdes comme les baumes, l'ambre gris, l'amomon, le musc, la civette, les pierreries, et autres choses précieuses. Aussi précieux que l'on disait être Socrate, parce que **le voyant d'apparence extérieure**, et l'estimant par cette apparence, vous n'en auriez pas donné une pelure d'oignon, tant il était laid de corps et ridicule de son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, simple de manières et ridicule de maintien, pauvre de bien, infortuné avec les femmes, inapte à tous offices de la République, toujours riant, toujours buvant d'autant avec l'un ou avec l'autre, toujours se réjouissant, toujours dissimulant son divin savoir ; **mais ouvrant cette boîte**, vous auriez alors trouvé une céleste et appréciable drogue, compréhension plus qu'humaine, vertus merveilleuses, courage invincible, sobriété non pareille, contentement certain, assurance parfaite, mépris incroyable de tout ce pourquoi les humains sont pris de convoitise, travaillent, courent, naviguent et bataillent.

Quel but, selon vous, légitime ce prélude et coup d'essai ? Pour que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous de passage, lisant les joyeux titres des livres de notre invention *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *La Dignité des Braguettes*, *Des Poys au lard cum commento*, etc, ne jugiez pas trop facilement qu'il n'y sera traité que de moqueries, de paresse, et de joyeuse menterie, vu que l'enseigne extérieure (c'est-à-dire le titre), sans examen approfondi est comprise communément comme farce et dérision. Mais il ne faut pas estimer les œuvres humaines aussi légèrement. Car vous dites vous-même que l'habit ne fait pas le moine, et que tel qui est vêtu d'une cape espagnole, n'appartient pas par son courage au royaume d'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui s'en dégage. Alors vous constaterez que **la drogue qui y est contenue est de bien d'autre valeur que ce qu'en promettait la boîte**, c'est à dire que les matières qui y sont traitées ne sont pas aussi fantaisistes que le titre l'annonçait. Et dans l'hypothèse où à une première lecture vous trouviez le sujet assez joyeux et correspondant bien au nom, il ne faut pas rester sur cet *a priori*, comme attiré par le chant des Sirènes, comme je l'ai dit plus haut, sans interpréter ce que vous avez par aventure compris de gaieté de coeur. Avez-vous trop bu ? charogne ! Reprenez contenance ! Avez-vous en revanche quelque chien rencontrant un os à moelle ? C'est, comme dit Platon, la bête la plus philosophe. Si vous avez pu l'observer, notez avec quelle dévotion il le guette, avec quelle affection il le brise, et avec quelle diligence, il le suce. Qui le conduit à se comporter ainsi ? Quel espoir a son attention ? Que prétend-il acquérir ? Rien qu'un peu de moelle ! Et il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup de tout le reste, car la moelle est l'aliment fait à la perfection par la nature comme le dit Galen. À son exemple, vous devez être sage, pour sentir, appréhender et estimer ces beaux livres au contenu de grande tenue, léger et hardi au premier abord, puis par l'apprentissage curieux et les méditations fréquentes, **rompre l'os et sucer la substantifique moelle**.

(Orthographe modernisée)